L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, no 73 rue de l'Hôpital.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI 24 DECEMBRE 1878.

LOUISIANE.

Nos échanges continuent à nous arriver avec de longues listes de contribuables délinquants. Le nombre des candidats pour le Sénat va grossissant; chaque élection vient avoir le sien. Le Bâton-Rouge *Advocate* ajoute le major Andrew S. Herron à la liste.

Nous empruntons ce qui suit à la *Sentinelle* de Thibodaux :

—La navigation du Bayou Lafourche est définitivement ouverte et les bateaux qui avaient l'habitude de naviguer dans ces eaux, sont déjà venus nous faire plusieurs visites.

DRAINAGE. — Le bateau dragueur qui doit servir à creuser les canaux pour ajouter les terres marécageuses comprises entre le Bayou Lafourche et le Bayou Terrebonne, construit à Lockport depuis la levée de la quarantaine, est actuellement prêt à recevoir les machines qui ont déjà été expédiées de New York. L'entrepreneur espère pouvoir commencer les travaux vers le milieu du mois de janvier, et a la plus grande confiance dans le succès de son entreprise.

UN NOUVEAU PROCÉDÉ — M. J. L. Comeaux, ci-devant recorder de notre paroisse, prétend avoir découvert un procédé pour donner à la canne à sucre une plus grande quantité de matière saccharine. Ce procédé, pour lequel l'inventeur se propose d'obtenir un patente, ne s'applique nullement à la fabrication du sucre, tout le secret consiste dans un engrais qui augmente grandement la matière saccharine, si on en juge par l'expérience qui a été faite cette année sur l'habitation Latidia, paroisse de Terrebonne. Un spécimen de vieille terre engraissée d'après ce système a donné 4200 livres de sucre magnifique et 1 1|2 barril de mélasse seulement. Si ce procédé peut être utilisé sur de grandes étendues de terrains, pour de faits, en pesant du sucre. Comeaux a rendu un grand service à l'industrie sucrière.

Nous lisons dans le *Progrès* de Terrebonne :

—Le service de la poste entre Thibodaux et Houma ne se fait pas toujours régulièrement. Plusieurs plaintes se sont déjà élevées à ce sujet. C'est plus que jamais le moment de parler de l'établissement d'une ligne télégraphique entre ces deux villes.

Il nous semble que M. Morgan qui réalise chaque année d'assez beaux bénéfices sur le transport de nos sucres, pourrait nous établir facilement et à peu de frais une ligne télégraphique. La nouvelle du chemin de fer en a besoin autant que nous.

Le *Sentinelle* cite le cas de l'habitation Peeble, dans la prairie dite l'Ile aux Cannes, où l'économe Wm. H. Crews, avec 111 travailleurs, a cultivé 100 acres de terre en cannes et a récolté 230 boucaus de sucre, ce qui fait une moyenne de 23 boucauts par travailleur.

Nous lisons dans le *Méridional* :

Les sucriers obligés de faire face aux nombreuses dépenses nécessitées par leurs habitations, s'empressent d'expérimenter, qu'à regret, le sucre nécessaire à les couvrir. Le bateau de samedi cette semaine avec un chargement complet.

Rien de bien extraordinaire à signaler cette semaine. Nous dirons seulement que bon nombre de planteurs ont terminé leurs travaux et que les engagés attendent impatiemment leur salaire et se préparant pour célébrer gaîment la Noël.

L'*Enterprise*, de Washington, dit que les planteurs ont fini de rouler et qu'ils ne s'inquiètent plus des gelées.

Natchitoches, décembre 12, 1878.

MM. Dufour et Limet :

L'arrivée parmi nous de *Deputy Marshalls* des Etats-Unis a rempli d'anxiété non seulement notre ville, mais encore la paroisse entière. Chacun se demandait quel serait le résultat de cette visite. Bon nombre étaient pour la résistance; d'autres, plus sages, recommandaient la modération qui a prévalu. Néanmoins la surexcitation était grande, et, au jour du départ, il y avait quelque chose de solennel à voir nos concitoyens emmenés sous des prétextes peut-être futiles, entourés par l'élite de notre population, les laisser partir à regret.

Natchitoches, depuis une quinzaine, remonte un peu à une ville. On y trouve la vie et cette animation, plus qu'inusitée chez nous. La cour siège. Les avocats sont en pleine vendanges. Les cotons et produits du pays abondent et encombrent nos rues. Les marchandises — wagons, charrettes et voitures se croisent en toutes directions — les cabarets envahissent, les magasins — c'est un vas-et-vient agréable à l'œil scrutateur. Le Grand Ecore a la bonne part de ce tohu-bohu. Les coton s'y amoncellent et s'expédient rondement depuis que les bateaux ont baissé leurs prétentions. Et comme il est question d'une opposition sérieuse, les prix diminueront encore. A quelque chose, malheur est bon.

Notre digne prélat nous est enfin revenu, après une absence de plusieurs mois. Un vrai soldat chrétien, se préoccupant peu du danger, n'écoutant que son devoir, il s'enrola comme bien d'autres dans cette noble et philantropique phalange, dont le but était de porter au sein des pestiférés décimés par la fièvre jaune, la consolation de la Religion. Le tableau navrant de cette terrible époque, décrit par monseigneur Le Ray, restera longtemps gravé dans le cœur de ceux qui, comme moi, ont eu le bonheur de l'entendre.

Il est question de publier sous peu une Histoire des Natchitoches. Les documents pour combler une lacune que chacun regrettait, ne manquent pas. Il s'agit de les recueillir, de les classifier et d'en faire une œuvre digne du pays si noblement représenté par ces vaillants chefs, tels que les St-Denys, les Lacoudrière et tant d'autres illustrations de ces temps primitifs, et dont le passage a laissé des traces non équivoques dans ces immenses forêts vierges de la Nouvelle France.

Agréez mes salutations empressées.

L. D.

Achetez votre charbon aux plus bas prix du marché, chez Hy. J. Montagnet à rue Carondelet

☞ Chapeaux élégants à bon marché au magasin du Robt. E. Lee, coin des rues Canal et Bourbon.

MEXIQUE.

UN MASSACRE A GUADALAJARA.

Le correspondant du *Herald* à Mexico lui mande la nouvelle d'un massacre qui aurait été commis à Guadalajara par ordre du gouverneur de l'Etat, dans les circonstances suivantes :

Le gouverneur nouvellement élu, M. Rodriga, un partisan de M. Vallarta, a décrété une taxe extraordinaire d'un pour cent sur les propriétés et un autre qui, c'est-à-dire que si quelqu'un possède des propriétés que les assesseurs jugent bon d'estimer à la valeur de $100,000 (pretendent deux fois plus que la valeur réelle), le contribuable doit payer $1,000 de suite, et cela en plus des taxes régulières déjà fort onéreuses. Un même cas amène malheureux pour avoir $500,000 de marchandises en magasins, sans lesquelles marchandises, pendant les deux dernières années, il a déjà payé de leurs taxes, devra de nouveau payer une somme de $6,000.

Convaincus de l'injustice et de l'élévation exagérée de cette taxe, les commerçants de Guadalajara et des autres villes de l'Etat envoyèrent par télégraphe une protestation au président Porfirio Diaz et demandèrent l'intervention du gouvernement fédéral contre ces exactions. Aucune réponse ne fut faite à cette réclamation et lorsque la perception de la taxe commença, tous deux qui protestèrent furent emprisonnés immédiatement par ordre du gouverneur Rientra. Les commerçants qui avaient signé le télégramme au président firent également emprisonnés.

Dans la soirée du 3 courant, les citoyens de Guadalajara tinrent une réunion sur la place publique de cette ville pour protester contre ces procédés arbitraires. Le gouverneur pour convaincre le peuple de Guadalajara qu'il n'avait aucun droit sur de tenir une réunion, mit de protester contre ses actes, a fait intervenir un détachement de soldats de police au palais du gouverneur. Ces troupes sans le moindre avertissement ont fait feu sur la foule paisible, tuant cinq des notables commerçants de Guadalajara.

Le correspondant du *Herald* ne donne pas les noms des victimes. On rapporte, cependant, qu'il y a parmi les morts un sujet anglais.

—Le *Fischietto* publie un dessin humoristique, qui représente un soldat anglais grelottant sous la neige, dans les montagnes de l'Afghanistan.

On lit au dessous cette légende en contribuer :

Les troupes anglaises, dit la légende, ont été battues dans l'Afghanistan, de manière avec impertinence! *d'aller en faire*

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 24 décembre—Température : vents chauds du sud passant à des vents plus frais du nord-ouest, baisse du baromètre.

Température du 23 Décembre 1878.
Thermomètre de J. DURAND, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	54	12
Midi	56	13
3 P. M.	58	14
6 P. M.	53	12

BONNAIN—M. Smith, collecteur, nous fait prévenir que le bureau de la douane serait fermé jeudi prochain.

La réponse de Mr Duprez.—Dans de réponse à la pétition qu'a présentée M. Henry W. Benjamin à la cour de district des Etats-Unis, M. George F. Duprez, co-propriétaire du *Democrat*, en demandant que le rule nisi soit écarté, se fonde sur ce que

La question n'est pas du ressort du tribunal. M. Benjamin n'a aucun droit, ni titre, il est interposé, en qualité d'étranger, à la pension légale, dans le seul but de donner à la cour une juridiction apparente.

M. Benjamin n'est pas propriétaire de cinq mille dollars de mandats de la Louisiane, et encore moins de la somme mentionnée dans le mémoire.

Comme personne interposée, il représente des citoyens de l'Etat, lesquels n'ont aucun droit d'intervenir pour eux et leurs propres noms.

Si n'a pas de ressources pécuniaires, fait le pauvre en exerçant sans être muni de la licence, et ne rapporte point pour les contribuables.

M. Duprez déclare qu'il a délibérément rempli les conditions du marché qu'il a conclu pour les impressions de l'Etat. Le travail qu'il a exécuté et qui est connu sous le nom des documents législatifs, avait été ordonné par des autorités compétentes. Le contrat fait avec l'auteur et d'autres fonctionnaires. L'auditeur a eu la preuve que le travail avait été convenablement fait, et les mandats qu'il a délivrés constituent un dette bonne *fide*.

La réponse est accompagnée de certificats à l'appui des assertions.

Le Téléphone.—Il nous sera donné, probablement dans quelques jours, d'apprécier les avantages du téléphone comme moyen de communication.

M. W. H. Bolinger se propose d'établir, au centre du quartier des affaires, une bourse d'en parterre et est vivement absorbé par les qui relèvent au principal appareil celui de chaque particulier.

Grâce au nouveau système, l'opérateur sert d'intermédiaire entre deux négociants qui auraient chacun un téléphone dans ses bureaux, et, de ces bureaux étant, délivreraient se transmettre des renseignements.

La conversation a lieu sans qu'il soit besoin d'élever la voix plus que dans les entretiens ordinaires, et sans qu'un seul mot arrive aux oreilles de l'opérateur.

Le tout se passe non moins aisément, secrètement et promptement que si les deux négociants étaient assis à côté l'un de l'autre, dans le coin le plus reculé et le plus solitaire d'un magasin.

Quelques mots de transmission suffisent en rien la voix, que celle-ci reste toujours et parfaitement reconnaissable.

Décès de la semaine.—Il est mort 79 personnes, dans les limes de la Nouvelle-Orléans, pendant la semaine expirée dimanche, 22 courant.

Ages.—Au-dessous d'un an, 23; de 1 à 2 ans, 3; de 2 à 5 ans, 3; de 5 à 10, 2; de 10 à 15 ans, 0; de 15 à 20 ans, 1; de 20 à 25 ans, 2; de 25 à 30 ans, 1; de 30 à 40, ans, 15; de 40 à 50 ans, 8; de 50 à 60 ans, 7; de 60 à 70ans, 9; de 70 à 80 ans, 3; de 80 à 100 ans, 1.

Nationalités.—Français, 1; Allemands, 6; Irlandais, 5; Italiens, 2; Louisianais, 45; Ecossais, 2; Espagnols, 1; américains (autres que Louisianais) 10; unis des Antilles, 1; non déclarés, 6.

Il est mort 45 personnes du sexe masculin, 1 composé de 34 du sexe féminin; 27 du sexe blanc, 7 compris 9 de couleur.

Il y a eu 5 décès à l'hôpital de charité et 1 à la prison de la Nouvelle-Orléans.

Bureau de Santé.—Rapport des Mariages, Naissances et Décès, enregistrés à ce bureau :

MARIAGES.—Albert Robertson à Mlle Catherine Collins.

Johnson White à Mlle Louise Williams.

Cornelius Weider à Mme Margaret Kurtz.

NAISSANCES.—Mme Vincente Miret, une fille.

Mme Edmond Scharpe, une fille.

Mme Christian Bernhardt, une fille.

Mme Edmond Desforges, douleur, un fils.

DÉCÈS.—P. F. W. Ahrens, 42 ans.

Sarah M. Martin, 35 ans.

Adjudication des marchés.—L'adminis trateur des finances a adjugé, hier, les marchés de la ville, pour un an, à dater du 1er janvier.

Nous donnons ci-après le produit de chacune des ventes et les noms des adjudicataires :

Marché Français à la viande—Clément Fox	$30,860
Marché Poydras—Jno. Attigue	37,100
Marché Triangle—J. Prichon	18,760
Marché Washington et Port—A. Attigue	4,000
Marché St-Bernard—A. Dumestre	3,470
Marché Le Breton—Pierre Adule	710
Marché Ste Marie—Pierre Adule	6,925
Marché Gallatin—D. Menleon	3,810
Marché Sarazin—S. Tuquet	2,035
Marché Neuvilme—J. C. Laurence	7,815
Marché Dryades—J. B. Dumestre	21,625
Total	$135,100

Les marchés suivants n'ont pas été adjugés, les enchères n'ayant pas été assez élevées :

Marchés aux Fruits et aux Légumes.

Marché Magasins.

Marché Jefferson City.

Marché d'Alger.

L'administrateur demandera de nouvelles propositions.

Incendies.—Hier matin, vers trois heures, un incendie a éclaté au No 119 de la rue des Remparts; on l'attribue à un défaut de la cheminée. Les permanent de la maison l'ont étouffé; il n'y a pas eu d'alarme. Les dégâts sont insignifiants, la bâtisse est habitée par M. Miguel et appartient à M. Dunac.

—Quatre heures plus tard, le feu s'est déclaré au No 202 de la rue des Marais : une lampe remplie d'huile de charbon et qu'on avait renversée sur un lit, l'avait cause. Des policemen et des citoyens avaient rendus maîtres. Les réparations nécessitent une quarantaine de dollars. Mme Comchate habite la maison, qui est la propriété de M. A. Carpenche.

Paragraphes.—Une inspection des trottoirs des environs du pont du Bayou, au pied de la rue de l'Esplanade, aurait, peut être, un bon résultat.

—La plupart des policemen qui auraient dû toucher la moitié de leurs salaires du mois de juillet, avaient déjà vendu leurs mandats.

—Un journalier du nom de Thomas Duffy a tenté de se noyer, au pied de la rue Jackson. Un policemen l'a retiré du fleuve et amené à la station. Il a prétendu que Duffy a perdu la raison.

—Les officiers Ferrel et Guerin ont arrêté Maurice Kelly qu'on soupçonne d'être celui qui a poignardé William Higgins, près le café Big Ingin, rue Delta.

—Si les charretiers étaient aussi ponctuels que les propriétaires et les locataires des maisons, on verrait moins de barils et de caisses d'ordures dans les rues.

—Elie Rogers, jeune garçon de couleur, a été blessé accidentellement, sur la place Congrès, par un jeune homme du nom de Wm. Donnahy, qui a déchargé un pistolet chargé à petite cartouche. Donnahy a pris la fuite immédiatement après l'accident. Elle est atteint au dos; sa blessure n'est pas grave.

—Les personnes qui abusent de la vitesse des bateaux à vapeur ont beaucoup parlé hier, de la course qui vient d'avoir lieu entre le Natchez et le John W. Gaines et du triomphe que ce dernier a remporté sur son concurrent.

—Les descriptions de M. J. Madison Wells, *surveyor* de notre port, expirent sous peu; nous en sommes convaincus cet personnalité que si M. Hayes désignait encore l'ancien membre du *scheming board*, le sénat démocrate ne ratifierait pas ce second choix.

—Le surgent d'armes du Sénat et celui de la Chambre font nettoyer les deux salles qui doivent recevoir les représentants du peuple souverain.

—La proclamation du résultat de l'élection de la paroisse Ste Marie est une des *scheming board*, le sénat démocrate ne ratifierait pas ce second choix.

—La lettre est trop encombrée de marchandises et de produits.

—M. H. Chandler, qui est attaché au télégraphe de Chicago et jouit d'une grande réputation, est arrivé, hier, dans notre ville. Il est pouvoir simplifier notre système à l'aide d'une boîte automatique.

—M. Oscar Arroyo, sous-secrétaire d'Etat, est de retour de la paroisse Plaquemine, où il était allé prendre quelques heures de repos dans sa famille.

—La police n'arrête pas assez de ces gamins qui se suspendent à l'arrière des *cars*.

—Les fonctionnaires qui inspectent les steamers, ici, au nom des Etats-Unis, doivent leur intention de remplir consciencieusement les devoirs des sections 4439, 4440, 4441 et 4442 des Statuts Revisés, et conformément à des instructions récentes, les licences des officiers qui seront trouvés dans un état d'ivresse.

—Oh! les trompettes!!!

—Le gouverneur était, hier, à ses bureaux, mais n'a pas reçu les visiteurs.

—Il a été reçu, à la douane, depuis le dernier rapport, $13,014.31, dont $1,997.13 au département du revenu intérieur; 87,000 au bureau de poste, $2,523, en espèces, pour droits, $2,190, en chèques, au taux de 100 1|8, $3,33.96 de différentes sources.

—On a parlé, hier, à la douane, d'une nouvelle de la paroisse West Feliciana : un nègre nommé Cole aurait disparu, et on aurait, peu après, trouvé, dans les cèdres, un cadavre sans tête.

—Un cheval attelé à une charrette de boulanger s'est blessé et a brisé un brancard du véhicule en passant, au coin des rues Urseline et Perdido, sur un pont où l'on remarquait un énorme trou.

—Arthur Morgan, arrêté dans la rue Conti, entre Dauphine et Bourbon, est accusé d'avoir frappé le passant et déchargé des armes à feu dans les limites de la ville.

—Une lettre du juge de paix de la Grande Baie, M. J. H. Matthews, à qui le coroner Markey avait écrit au sujet de l'homme dont un pêcheur avait retiré le corps à Carrollton, écrit Coleman, donne minutieusement ce qui correspond exactement à la personne de la victime.

—Nous pensons grâce de rappeler aux conducteurs qu'une des choses de plus, citoyens veut qu'on dance ces bons bons le 1er de l'an.

—Nous avons eu, dimanche soir, le plus grand froid de la saison.

—Les employés de la douane tenaient leur soirée annuelle aujourd'hui.

—A la cour criminelle supérieure, les membres du petit jury ont été indemnisés pour leurs dépenses pour leur présence avant le 27 courant.

—Nous avons eu le plaisir d'entendre ces jours derniers M. Livain, notre habile flûtiste, qui est depuis peu de retour d'un voyage en Europe. C'est une bonne fortune pour notre ville de posséder des artistes de talent comme M. Livain et nous souhaitons qu'il ait assez d'élèves pour trouver une avantage à se fixer ici d'une façon permanente.

—Un détenu dans le tuyau d'un poêle a été le locataire du 1 étage du numéro d'incendie à la demeure de M. Louis Reiter, angle Marais et Premiers et Tchoupitoulas. Grâce aux secours empressés du chef Jackson, de l'ouvrier Jackson No 23 et d'un Bohème, le vagabond, l'étonné destructeur n'a pas causé de grands dégâts.

—Un nommé John Gallinas, de naissance allemande et âgé de quatorze ans, est mort, subitement, hier, à son domicile, rue St Pierre, No 191.

—Le Hospital Philharmonique a donné, hier, à la salle Washington, un concert qui avait attiré une foule à la fois nombreuse et choisie.

—Le bateau à vapeur Robt. E. Lee est arrivé dans le port, hier, ayant accompagné le cadavre d'un individu blanc dans le sens n'est pas connu. Le capitaine Campbell a rapporté que l'individu a été pris passage à bord du sus bâteau à Vicksburg, qu'il se rendait à la Nouvelle-Orléans, en direction de Mobile, et qu'il a été trouvé mort sur le pont, hier matin, à quatre heures.

—Tout nègre suspendu à une chaîne de navire, peut arriver en vigueur à la suite de convulsions, et que ces convulsions ne sont pas le résultat de la pression de pendaison.

—Le bateau à vapeur "Chas. S. Which" a éprouvé de légères avaries vendredi dernier, dans la rivière Atchafalaya, en se heurtant contre un chicot. Il a perdu quelque une partie de son cargaison.

—A cinq heures, dans la soirée, un autre feu a éclaté à l'étage supérieur de la maison de résidence de M. Cunningham, située rue Franklin, entre Gitrot et Julia. La perte est assez considérable mais aurait pu l'être plus sans les énergiques efforts des pompiers. Le Résistant manœuvrait, et, tout en jetant des tuyaux de la pompe No. 7 a versé eau du Bassin, entre Poydras et Lafayette. Deux individus, Jno. Bauer et Geo. Eval, ont été sérieusement blessés.

—A la suite d'une altercation survenue hier après-midi, à l'intersection des rues St-Charles et Canal, entre deux rouges dames Barry, Mlle Mélanie et Denis O'Leary, plusieurs coups de feu ont été tirés de part et d'autre, deux desquels ont blessé un citoyen, M. Mary Rafful, étranger à la difficulté, et l'agent de police James McDonald. Les perturbateurs de la paix ont été conduits en prison et plus tard mis en liberté sous caution de cinq cents piastres chacun.

Ventes insuivies aux bureaux de l'auscultateur des aliénations :

Mme J. Riley à M. Abessal, deux lots de terre, avec les améliorations qu'y trouvent, dans l'Ile bornés par les Avenues Atlantique et Pacific et les rues Market et Jackson, faisant face à la rue Market..... $1,060

Succession de Miss W. E. Oehmes à Mme M. Schafer, un lot de terre avec les bâtisses qui s'y trouvent, dans l'Ile borné par les rues Moralez, Urquhart, Bagnes et Wasilewski, faisant face à la rue Espagne. Aussi, un terrain avec les bâtisses qui s'y trouvent, dans l'Ile borné par les rues Moralez, Urquhart et Bagnes et